

PEDIATRIE.

Traitement de la coqueluche, par le Dr G. VARIOT, médecin des hôpitaux.—Il est bien peu de médecins qui n'aient leur médicament de prédilection contre la coqueluche.

Ce n'est pas à dire que cette variété dans les remèdes adoptés soit actuellement blâmable puisque le traitement de cette maladie est encore réduit aux indications symptomatiques. La substance jouissant d'une action spécifique contre la cause même de la coqueluche est encore à trouver; les essais, les expérimentations, les tâonnements sont donc parfaitement autorisés; un jour viendra peut-être où l'on arrivera à discerner dans notre arsenal thérapeutique, déjà si riche, le médicament capable d'entraver l'évolution de la coqueluche, de l'enrayer, de la guérir.

La coqueluche est contagieuse, très contagieuse même, tout le monde le sait; elle se transmet par des contacts immédiats ou médiats; les germes peuvent être transportés sur les vêtements par les personnes qui approchent les enfants coquelucheux; j'ai vu au dispensaire de Belleville un jeune enfant au sein, que la mère transportait à l'atelier pour l'allaiter, contracter la coqueluche pour avoir été couché dans un berceau occupé par un autre enfant coquelucheux. M. Roger, dans ses belles leçons sur les maladies des enfants, cite de nombreux exemples de contagion à la suite d'un seul contact entre un enfant sain et un enfant coquelucheux; dans un cas il aurait suffi d'un baiser pour communiquer la maladie.

Lorsque la coqueluche s'est déclarée dans une famille, elle est considérée à juste titre comme presque aussi contagieuse que la rougeole.

Non-seulement elle atteint les enfants successivement, tout au moins ceux qui ne l'ont pas encore eue, mais elle gagne même les parents, les nourrices, etc. J'ai vu moi-même plusieurs fois des mères ou des pères contaminés par leurs enfants et on me citait récemment le cas d'une jeune mère qui, ayant gagné la coqueluche de son jeune enfant, avorta à trois mois par suite de la violence des quintes de toux.

Au siècle dernier on avait déjà émis une hypothèse sur la nature animée des germes de la coqueluche; on supposait qu'elle était due à des insectes qui propageaient la maladie. La même idée s'est transformée de nos jours; les bactériologistes ont cru découvrir des microorganismes qui seraient les agents vecteurs de la maladie. Notre distingué collaborateur, le Dr Loranchet, s'appuyant sur ces données encore un peu incertaines, proposait une explication très ingénieuse du mécanisme de la quinte.